

Lageye
Maya
MPS I

Dissertation

Excellent devoir! 4 fautes - 16/20

Il aurait été judicieux de mieux établir la distinction entre "communauté de nature" et celle où l'on vit "ensemble".

qui

Le mouvement des suffragettes en Angleterre qui luttait pour le droit des femmes, ou encore les mouvements féministes actuels, sont des exemples de groupes créés par la libre association d'individus pour faire face à des injustices. Ce qui lie ces communautés soudées ~~est~~ ^{sont} en effet des convictions et des valeurs communes. Laurent Bachler écrit en ce sens dans Spirale - La grande aventure de bébé: "Ce n'est pas parce que nous partageons une communauté de nature [...] que nous nous sentons proches les uns des autres et liés dans une cause commune. [...] C'est toujours une décision libre qui nous relie aux autres, et institue en quelque sorte un vivre ensemble". En effet, ^{Autrement dit}

selon lui

l'appartenance à une culture et à un patrimoine commun n'assure pas la proximité des individus au sein d'une communauté.

C'est certains contextes qui nous obligent à aller vers les autres pour défendre des valeurs communes.

Ainsi, le choix de fonder une communauté soudée serait toujours libre, c'est-à-dire que l'individu est cause, par sa volonté propre, la cohésion du groupe. Malgré tout, on peut se demander si l'appartenance à une culture commune, même si elle n'est pas suffisante au vivre ensemble, n'en est pas moins nécessaire. Par ailleurs, le choix de se

qui

- lier aux autres est-il réellement libre ?
Ne sommes-nous pas finalement déterminés à nous unir ? Ne peut-on pas douter de notre libre-arbitre ?

- Dans quelle mesure le choix libre de nous lier aux autres ^{autres} suffit-il ^à au vivre ensemble ?

- Nous traiterons essentiellement des pièces Les sept contre Thèbes, et Les Suppliants d'Eschyle, du roman Le Temps de l'innocence de Wharton ainsi que du Traité Théologico-politique de Spinoza.

- A première vue, former une communauté soudée semble résulter d'un choix libre des individus - Malgré tout, on peut penser que des mœurs et une origine commune sont aussi nécessaires à la cohésion d'une communauté.
- Pas ailleurs, le choix de se lier aux autres n'est-il pas déterminé plutôt que libre ?

↳ n'est pas
apparemment
évident
avec le sujet

Tout d'abord, les communautés humaines résultent d'un pacte charni par les hommes pour vivre dans la sécurité - En effet, dans le Traité, Spinoza reprend l'idée d'Hobbes disant que l'Etat est fondé sur ~~un~~ pacte de tous les hommes - Ces derniers transfèrent leur liberté naturelle au souverain pour vivre dans la sécurité et la paix, et éviter le règne du chaos créé par les passions.

(renvoi
contexte
→ tenir
promesse)

individuelles. En effet, ^{puisque} "de deux maux, l'homme choisit toujours le plus grand, et de deux maux, le moindre", les hommes consentent au pacte, celui-ci étant le meilleur choix pour eux. De même, les Hébreux, après avoir fui l'esclavage en Égypte, forment une communauté soudée après avoir fait un pacte avec Dieu, le considérant comme leur seul et unique souverain.

ce n'est pas la question

De plus, les individus ont la liberté de sortir ~~ou~~ de se réintégrer dans une communauté. En effet, l'individu peut, si sa volonté est telle, vivre reclus en ermit, comme le fit notamment Epicharme qui ne ^{est} souhaitait plus vivre au sein d'une cité. ^{ai?} d'en peut également s'intégrer au sein d'une communauté, comme le font les Danaïdes dans Les Suppliques. Alors qu'elles sont étrangères, voire considérées comme "barbares" car "la nature a vêtu différemment [leurs] traits", elles franchissent les remparts d'Argos et sont inclus dans la cité. Cette intégration résulte alors de la décision des Danaïdes à fuir leurs cousins et à demander asile aux Grecs. On peut mettre en parallèle cette intégration avec le mariage de Dallas et Fanny Beaufort dans Le Temps de l'innocence. En effet, bien qu'elle soit une enfant illégitime d'un membre étranger de la communauté, le mariage (libre) permet de l'inclure au sein de la

communauté restreinte du vieux New-York.

oui (
 \
 \
 Ainsi, que ce soit le pacte au fondement d'un Etat, ou un simple mariage, les communautés se forment à la suite d'une décision libre de l'individu. Malgré tout, d'autres facteurs peuvent aussi sembler utiles pour créer du lien entre les individus.

En effet, c'est aussi une communauté culturelle qui soude les êtres entre eux. Partager des mœurs, une histoire commune, ~~partant~~ ~~est~~ essentiel pour relier les individus entre eux. Dans la société du vieux New-York décrite par Wharton, tous les habitus, les règles strictes de l'étiquette, les mœurs parfois ridicules mais appliquées par tous sont au cœur de la cohésion de la communauté. De même, dans Les Suppliques, Pélasgos est garant d'un territoire et d'une mémoire commune, qui lie tous les habitants du "pays d'Apis". La culture différente des Danaïdes, même si elles se réclament descendantes d'Io, (une figure de la mythologie grecque) les renvoie au rôle de "concitoyens-étrangers", car elles diffèrent des ~~autres~~ ~~autres~~ régions dans leur accoutrement et dans leurs mœurs. De surcroît, dans le Tracte, les Hébreux se sont pas uniquement reliés par la Religion et leur pacte avec Dieu, mais aussi par une culture et une mémoire

oui (

③

Lagune

Maïa
MASI

communes

En outre, les liens du sang jouent un rôle essentiel dans la proximité des individus.

On retrouve dans Les sept, un lien familial fort chez Antigone, qui se retrouve comme avec un devoir sacré, celui d'offrir une sépulture à son père, car c'est un lien fort que "d'être sorti des mêmes entrailles".

De plus, dans Les suppliantes, les cinquante filles de Dionysos, représentées par le chœur, ont une seule voix, et donc une seule volonté : "échapper aux embrassements des mâles".

Même chez Wharton, on retrouve une grande solidarité familiale, notamment lorsque Mrs Archer demande aux Van der Lufen d'organiser une réception pour intégrer Ellen, qui fera partie de sa famille une fois May et Archer mariés.

clarifier
l'idée.

Ainsi, avoir des ressemblances physiques, des origines communes, ou encore des liens de sang semblent aussi être des piliers pour la cohésion d'un groupe, qui ne dépend donc pas uniquement d'un choix libre de l'individu. Par ailleurs, même si les individus choisissent de se lier aux autres, cette décision n'est pas nécessairement libre, car elle peut être influencée par notre culture, notre langue, notre religion ou simplement la nécessité de rester en vie.

En effet, même si nos décisions (~~à priori~~
~~libres~~) de se lier à autrui sont à priori
libres, elles peuvent être faites ~~par~~ la
contrainte, et conduire au malheur. Newland,
dans Le Temps de l'innocence, se sent rotamment
oppressé par son mariage avec May, à qui
il se demande "rien de plus que les autres
demandent à leur femme". Même s'il consentait
à ce mariage, sa rencontre avec Ellen lui
a fait changer d'avis. Malgré tout, la
pression sociale exercée par sa communauté
l'a empêché de vivre sa passion avec Ellen
et d'annuler son mariage. Par ailleurs,
certaines décisions d'Eteck, dans Les sept semblent
défier sa propre volonté et résulter de la
fatalité. En effet, la malédiction sur la
famille des Labdaïdes: "Oh race d'Oedipe,
ma race!", semble ici comme une fatalité
qui l'empêche de fonder un foyer, et qui
l'engage à se battre contre son frère.
Par ailleurs, notre liberté d'entier et
préservée dans une communauté n'est pas totale.
En effet, dans le pacte fondateur
de l'État présenté dans le Traité, même si
on conserve notre liberté de pensée, nos
actions sont déterminées par le code légal,
la justice qu'il faut respecter sous peine
d'être châtié*. En plus, dans Le Temps
de l'innocence, même si Ellen Olenska
souhaite intégrer la communauté du vieux

distinguer
mieux
ce te de
matrice &
vivre
ensemble

(*) De plus, le pacte est plus conduit pour l'utilité
des individus, c'est à dire par nécessité, par
contrainte de rester en vie. plutôt que librement.

Période
probatoire
dans une
communauté
déjà existante
+ rejet

New-York, elle est ostracisée car son comportement de rage - cette communauté restrictive et soudée donne "la mort sans effusion de sang" - Son intégration ou son non dans la communauté ne dépend donc pas de son bon-vouloir, De même qu'elle n'est pas libre de divorcer de son mari violent.

Ainsi, à première vue, comme l'écrivait Laurent Bachler, les individus se lient entre eux par un choix volontaire, se regroupent autour d'un pacte - Malgré tout, l'influence de la culture et de l'origine commune entre les êtres n'est pas négligeable dans leur cohésion et le vivre ensemble - De surcroît, on peut ajouter que même si les hommes décident de s'unir, leur choix n'est pas nécessairement libre, et peut être déterminé ou fait sous la contrainte.

lien à
"instinctue"